

Transcription de l'entrevue: Donna

Donna est à la fois fille, épouse, mère de famille et grandmère. Elle a été chercheuse en documentation historique dans le cadre de revendications territoriales autochtones au Manitoba.

Type de cancer: cancer du sein métastatique

Âge au moment du diagnostic: 50 ans

Année au moment du diagnostic: 2007

Traitement: radiothérapie

Date de l'entrevue : mars 2010

Je m'appelle Blue Jay Woman et l'aigle est mon guide spirituel. Je m'appelle aussi Donna Parisian Kabash. J'ai 53 ans. Je vis avec un cancer du sein métastatique depuis quatre ans. Non, c'est faux, depuis trois ans plutôt. Je vis avec un cancer du sein métastatique depuis trois ans. Au mois d'avril 2007, j'ai appris que j'avais un cancer et, au mois de mai de la même année, j'ai appris que le cancer s'était propagé à mes poumons. C'est beaucoup, mais je suis toujours en vie. Je ne croyais pas vivre bien longtemps. En fait, j'étais persuadée que j'allais mourir avant Noël, le premier Noël. Je n'avais plus aucune attente, et j'avais très peur. Nos gardiens de cérémonies, nos gardiens de hutte et nos guérisseurs m'ont appris qu'il faut avoir la foi et qu'il ne faut pas être seule dans cette démarche. Je ne l'ai pas été, et je ne le suis pas maintenant.

La cérémonie

Ma culture est riche en croyances traditionnelles. Ça m'aide énormément. Je prie beaucoup. J'ai toujours prié, mais il me semble que je prie maintenant avec beaucoup plus de conviction spirituelle. Je pratique également des rites traditionnels, comme des cérémonies de guérison par sudation. Lorsque j'ai appris que j'avais un cancer, nous sommes allés voir une femme que je connais et nous lui avons demandé si elle aurait l'amabilité d'organiser une cérémonie de sudation pour moi. Elle a accepté, et nous avons participé à une cérémonie de purification par sudation avec elle. Les membres de famille sont venus avec moi. C'était beau. C'était vraiment beau, et ça m'a donné beaucoup de forces. Les cérémonies de sudation ont coïncidé avec les premières séances de chimiothérapie. Elles se sont donc déroulées en même temps que la médecine traditionnelle. Je crois que ça m'a aidée. Je suis persuadée que nous venons tous au monde avec un esprit, et qu'il faut en prendre soin. J'ai eu la chance de pouvoir le faire et de pouvoir continuer de le faire. J'ai aussi la chance d'être entourée de gens qui ont une grande force de caractère et de personnes qui ont beaucoup d'amour à partager. Il y a beaucoup de chants et de rituels autour de moi, et ça me fait chaud au cœur.

Créer des souvenirs

Je m'efforce d'inculquer le sens du rituel à mes enfants. L'an dernier, j'ai eu la chance

extraordinaire de leur faire connaître l'expérience du jeûne pour la première fois. J'ai rencontré une femme très aimable qui a accepté d'organiser une cérémonie de sudation pour nous. Nous sommes donc allées la visiter. Je ne crois pas qu'elle s'attendait à ce que nous soyons aussi nombreuses. Nous étions cinq, soit mes filles et moi et l'une de mes amies qui m'a offert de nous prêter sa terre et une tente pour que nous puissions toutes être ensemble. Cette expérience a vraiment été incroyable. On se souvient de sa première cérémonie de sudation et de son premier jeûne pendant des années, et je crois que ce sont des expériences qu'elles n'oublieront jamais. Elles se souviendront également que j'étais avec elles.

Trouver un équilibre

Lorsqu'une personne a un cancer, ou lorsqu'elle apprend qu'elle a un cancer, elle n'est pas la seule à en être touché. Tous ses proches le sont également. C'est tout aussi pénible pour eux. Au début, je voulais que les membres de ma famille soient au courant de tout ce qui m'arrivait. Je veux toujours qu'ils le soient maintenant, mais d'une manière différente. Ma famille m'aime tellement que tout le monde venait à mes rendezvous au début. Ils voulaient tout savoir et être témoins de ce qui m'arrivait. J'allais donc passer mes examens en compagnie de mon mari. Lui et moi rencontrions alors le médecin pour savoir ce qu'il avait à nous annoncer. Ma famille se joignait ensuite à nous, et le médecin répétait ce qu'il venait de nous dire. Les choses se sont bien déroulées pendant les premières visites. Cependant, lorsque j'ai appris que le traitement par Herceptin ne donnait pas les résultats escomptés, les choses ont changé. Nous étions tous dévastés.

En tant que parent, on essaie toujours protéger ses enfants. Lorsque l'on apprend une mauvaise nouvelle, il faut toutefois se donner le temps de l'assimiler. Tout le monde était avec moi et j'étais capable de composer avec la situation. Parfois ça allait, alors qu'à d'autres occasions, ça n'allait pas. Toutefois, à un moment donné, c'est devenu beaucoup trop. Je me suis presque évanouie en me disant « Mon Dieu, je n'en peux plus ». Toute ma famille était avec moi dans une toute petite salle, et j'étais incapable de respirer. Je suffoquais. J'avais l'impression que ma famille m'étouffait. Ce n'était pourtant pas leur intention.

Il fallait que je trouve le bon équilibre. J'y ai réfléchi longuement. Malgré tout l'amour que je leur portais et tout l'amour qu'ils me portaient, je me suis dit qu'il y avait certaines choses pour lesquelles je devais m'accorder du temps en premier. Les mauvaises nouvelles étaient l'une de ces choses. Je me disais que j'avais besoin de temps pour savoir que j'étais capable d'accepter la nouvelle. Je leur ai donc demandé de ne plus venir avec moi, et je crois que cette décision a été la bonne. Ce n'est pas simplement parce que je n'ai pas eu de bonnes nouvelles depuis longtemps, c'est surtout parce que j'ai besoin de trouver l'espace requis pour accepter la nouvelle. C'est donc ce qui est arrivé.

Bien vivre

Je ne pouvais pas croire que le cancer marquait presque le début de la fin. Je ne pouvais vraiment pas y croire. Je vis des moments de grande tristesse, mais je ne m'éternise pas sur ces moments. Du moins, j'essaie de ne pas le faire. J'ai des moments de découragement où je me mets à pleurer, puis ça s'arrête. N'importe quoi peut déclencher un tel moment, une chanson, une pensée, une photo ou même une marche à un certain endroit. Je sais que lorsque l'on est atteinte d'un cancer du sein métastatique, on n'en guérit pas. Ça n'arrivera jamais. Mais, en même temps, la vie se poursuit, et on peut avoir une très bonne qualité de vie si on ne laisse pas ces moments de découragement s'éterniser pendant des heures, des

jours ou des semaines. Il faut savoir saisir le moment qui passe et passer à autre chose. On peut alors se dire que l'on est capable d'y arriver.

La spiritualité

Lorsqu'on est atteinte d'un cancer du sein métastatique, il faut accepter le fait que l'on va mourir, que son corps va mourir. Je crois que lorsque l'on a la foi, on sait que l'on a un esprit. Comme le dit l'une de mes amies, je suis un esprit incarné. Mon corps va m'abandonner, mais mon esprit va subsister. Par conséquent, une grande partie de ce que je fais maintenant consiste à rappeler aux membres de ma famille que mon esprit est toujours présent, et que mon corps n'en est que la manifestation physique.